

le Seigneur et perdre notre âme. Offrons-lui chaque jour le peu que nous faisons : mon Dieu ! je vous consacre toutes les pensées, les paroles et les actions de cette journée. Ne nous inquiétons pas de ce que disent les hommes et de ce qu'ils pensent de nous. Laissons leurs compliments ou leurs blâmes pour leur compte. Ne songeons qu'à plaire à Dieu qui voit tout, juge tout et ne laissera pas sans récompense un verre d'eau froide donné en son nom.

3^e Notre dévotion doit être *souveraine* ; c'est-à-dire, qu'elle doit triompher de tout ce qui s'oppose à la vie chrétienne, comme serait le dégoût, l'ennui, la paresse, le respect humain.

Elle doit nous porter à faire, non-seulement les actes faciles, qui ne coûtent rien ou presque rien ; mais encore ceux qui exigent de nous de grands efforts. Elle doit nous mettre dans la disposition de tout sacrifier plutôt que de déplaire à Dieu et surtout de l'outrager. Ainsi elle doit nous faire triompher des tentations même les plus violentes, des sacrifices les plus coûteux.

Donc votre piété n'est pas souveraine si vous vous contentez de pratiquer la religion lorsqu'elle ne vous impose aucun sacrifice, et si vous la laissez de côté lorsqu'il vous en coûte. Par exemple, lorsque vous êtes loin des mauvaises compagnies, vous faites abstinence, vous allez à la messe, vous faites vos pâques, et lorsque vous vous trouvez en face de quelques mauvais chrétiens vous manquez à vos devoirs, crainte d'être critiqué.

Votre dévotion n'est pas souveraine si, évitant certaines occasions, vous restez esclaves de celles qui exercent sur vous le plus d'influence. Par exemple, vous consentez bien à ne plus aller avec telle personne ; mais vous ne pouvez pas renoncer à telle autre. Vous voulez bien ne plus lire tel roman, conserver telle photographie, mais vous voulez continuer certaines correspondances nuisibles à votre vertu.

4^e Notre dévotion doit être *universelle*, c'est-à-dire embrasser tout ce que Dieu nous commande : nos devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes. Sans cela elle manquerait de plénitude et ressemblerait à celle des pharisiens qui poussaient jusqu'au scrupule l'observance de certains points de la loi et foulaient, sans se gêner, les autres aux pieds.

Pour perdre le ciel, s'attirer les anathèmes de Dieu et encourir la damnation éternelle, il n'est pas nécessaire de transgresser toute la loi, il suffit de la violer en un seul point essentiel. C'est saint Jacques qui nous le déclare formellement. Quiconque ayant observé toute la loi, la viole en un seul point, est coupable et se perd comme s'il l'avait violée tout entière.

Il n'y a pas de personne qui ne fasse quelque bonne œuvre. Ceux-là même, qui ne vont pas à la messe chaque dimanche, y vont à la Noël, à la Pâque, un jour de fête nationale ; ils font quelques aumônes ; ils donnent quelques bons conseils. Cela est bon ; mais cela suffit-il ? aux yeux des hommes, peut-être ; aux yeux de Dieu, non. Notre Dieu est un Dieu jaloux, qui veut tout ou rien. Il veut que nous observions tous ses préceptes et ceux de son Épouse immaculée, l'Église catholique. Nous n'avons pas